



HAL
open science

Langues en contact : Canada, Bretagne

Francis Manzano, Christian Leray

► **To cite this version:**

Francis Manzano, Christian Leray. Langues en contact : Canada, Bretagne. Cahiers de sociolinguistique, 2002. hal-02507674

HAL Id: hal-02507674

<https://hal.science/hal-02507674>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROLOGUE

Christian Leray et Francis Manzano

Presses universitaires de Rennes | « Cahiers de sociolinguistique »

2002/1 n° 7 | pages 7 à 9

ISSN 1273-6449

ISBN 2868478050

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2002-1-page-7.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Rennes.

© Presses universitaires de Rennes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Langues en contact

Canada, Bretagne



Huit chercheurs abordent ici la question du contact de langues. Ils le font à partir de leurs expériences, et de leur regard particulier, sur deux régions de l'Atlantique Nord, le Canada et la Bretagne.

Au Canada, on verra comment le français et les variétés qui s'y rattachent (dialectes, parler métis : le « mitchif ») se sont installés au Manitoba et résistent à la pression croissante de l'anglais (A.-S. Marchand, R. A. Papen). Une pression que l'on retrouve également au Nouveau-Brunswick où la population francophone du sud-est a produit un parler métissé, le « chiac », au sein duquel on peut observer concrètement les alternances des marqueurs discursifs issus des deux langues en contact (G. Chevalier). Au Québec, dont la situation linguistique est plus connue, on verra comment la planification des programmes d'enseignement, en réponse aux mêmes problèmes de contact, hésite entre une approche assimilatrice, qui peut conduire à la disparition de la langue maternelle et une approche tendant à protéger cette même langue maternelle (H. Poissant). On verra également, à travers une réflexion pratico-théorique sur des conversations mettant en présence des locutrices d'origines diverses, comment le français devient langue d'intégration au Québec (A. Berrier).

En Bretagne est reposée ici la question de l'alternance du français et du gallo et des modalités de cette alternance dans les « histoires de vies » (Ch. Leray). La même question du contact entre français et gallo de Haute-Bretagne est reprise dans une perspective historique et sociolinguistique qui tend à montrer les liens pouvant exister entre le français d'une part et la langue régionale, constitutive d'un « magasin dialectal » (F. Manzano). Que reste-t-il enfin quand la langue maternelle est morte : des traumatismes, des conduites de deuil par la littérature, sur lesquels un spécialiste de littérature du groupe attire notre attention. Pourrait-il s'agir d'un avertissement ? (M. Gontard).



La question du contact des langues a toujours constitué un enjeu fort, hier de la linguistique diachronique et comparative, aujourd'hui de la sociolinguistique. Ce numéro des *Cahiers de Sociolinguistique* n'envisageait pas d'innover fondamentalement sur un tel terrain. En revanche, il s'agissait pour nous d'une occasion d'information et de concertation, car depuis des années des relations importantes ont été tissées entre l'université de Rennes-2 et différents partenaires du Canada francophone, individus ou institutions. Avec les contributions de A.-S. Marchand et R. A. Papen, et celle de G. Chevalier, les *Cahiers* poursuivent en somme une action d'information sur des groupes francophones moins connus que ceux du Québec, après avoir déjà donné des informations sur les parlars de l'Ontario dans une précédente livraison (*Cahier n° 2-3*).

La lutte pour la survie ou pour la réhabilitation que mènent les locuteurs des parlars français d'Amérique du Nord ne peut en effet nous laisser indifférent, et il est émouvant de voir ces francophones perdus dans les immensités du Manitoba (ou du Nouveau-Brunswick) et dans la masse dominante de langue anglaise, s'acharner bec et ongles à maintenir leur particularité. C'est une leçon pour nous, de ce côté, qui laissons les langues régionales de France subsister sans grands moyens, s'étioler au contact bien souvent impitoyable du français, et disparaître peu à peu. Où l'on voit que les locuteurs de Haute-Bretagne et ceux du Manitoba mènent le même genre de lutte quotidienne, mais séparément, coupés les uns des autres, parce que l'Histoire les a dissociés, plaçant les uns dans un contexte originellement colonial où le français et les parlars français doivent affronter la rude concurrence de l'anglais, et laissant les autres sous la domination exclusive du français, dans les régions de l'ouest de la France, l'un des berceaux du peuplement de l'Amérique du Nord.

Cette question du contact des langues au Canada permet le croisement de méthodes d'observation et d'interprétation variées, avec des démarches fondées sur l'histoire, la dialectologie et la sociolinguistique du conflit chez A.-S. Marchand et R. A. Papen. Dans le travail de G. Chevalier sur le « chiac » et les productions mixées d'adolescents, ce sont les procédés expressifs et de modalisation en situation de contact qui sont privilégiés. Un peu plus loin, à propos du Québec, A. Berrier nous montre l'intérêt d'une approche fondée principalement sur l'analyse conversationnelle et les concepts issus de la sociolinguistique de Goffman (indices de contextualisation, figure, négociation etc.). La réflexion, tirée de l'examen de conversations

PROLOGUE

enregistrées entre des locutrices d'origine québécoise et des locutrices d'origine étrangère permet de bâtir un raisonnement autour des principes de la communication exolingue et de la communication interculturelle.

Toujours au Québec, les questions de planification dans l'enseignement ont toujours occupé une grande place, et ont d'ailleurs pu servir de modèle à d'autres pays connaissant des situations complexes de contact. H. Poissant rappelle quelques unes de ces expériences, non sans rappeler aussi que les conclusions en matière de choix des langues dans l'enseignement ne sont pas des plus nettes.



Et la Bretagne, au bout du vieux continent ? Combien de temps y parlera-t-on encore gallo, se demandent certains, et breton ?

On peut partiellement les rassurer pour la Haute-Bretagne en rappelant comme le fait F. Manzano, que le contact français-gallo est vieux de plusieurs siècles. Si la langue régionale de Haute-Bretagne a finalement si bien résisté (comme d'autres langues régionales de France), ne faut-il pas tout simplement se dire que les questions relatives aux langues régionales sont peut-être mal posées, notamment pour les variétés du domaine d'oïl ? C'est ce qu'essaie de montrer cette communication, tandis que de son côté, Ch. Leray témoigne de la vigueur contemporaine du gallo quand on observe des corpus d'histoires de vies.

Un peu d'optimisme ne fait pas de mal, mais il faut bien dire que M. Gontard nous ramène à la dure réalité de la mort des langues. Il est vrai que le breton, un des derniers représentants de ce rameau celtique des langues européennes partout en extinction, est sur une bien mauvaise pente. Et voici que les hommes, quand la langue de leurs ancêtres disparaît, tombent malades, font revivre des fantômes, et à partir de cette tristesse, de cette mélancolie, tentent de recoller les fragments de leur mémoire.

Christian Leray,
Francis Manzano